

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Théâtre

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

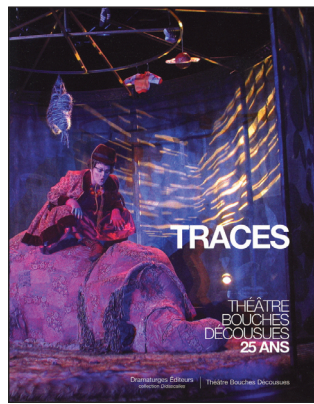
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

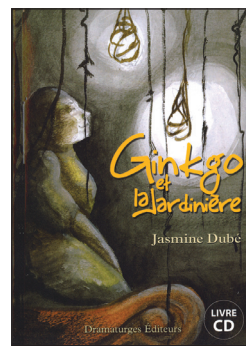
[Explore this journal](#)

Cite this review

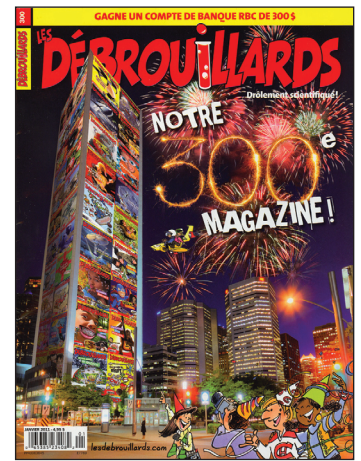
(2011). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, 34(1), 68–68.



1



2



3

Théâtre

1 Traces. Théâtre Bouches Décousues : 25 ans

- (A) PASCAL CHEVARIE, JASMINE DUBÉ ET MARC PACHE
 (I) COLLECTIF
 (C) DIDASCALIES
 (E) DRAMATURGES ÉDITEURS ET THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES, 2010, 128 PAGES, 27,95 \$

Fondé en 1986 par l'auteure et comédienne Jasmine Dubé et par son conjoint Marc Pache, le Théâtre Bouches Décousues (TBD) constitue aujourd'hui un incontournable parmi les compagnies de création théâtrale pour jeunes publics. Déjà récompensé en 2006, à l'occasion de ses vingt ans d'existence, par le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal pour «son apport immense à la vitalité et au développement du théâtre d'ici», le TBD a voulu marquer ses vingt-cinq ans, en 2011, par la publication d'un ouvrage.

Traces se veut à la fois récapitulatif et prospectif : si la dimension historique y tient une large place et pour cause, s'y déploient aussi les raisons de l'engagement des fondateurs, réitéré aujourd'hui, et leur regard résolument tourné vers l'avenir. Du premier spectacle-choc sur l'agression sexuelle envers les enfants, *Bouches Décousues*, qui fut joué quelque 350 fois avant de donner son nom à la compagnie, jusqu'aux trois récents opus du triptyque *Les jardins d'enfants*, on y analyse l'évolution dramaturgique, les recherches esthétiques et la démarche de création de la compagnie.

Autour de l'auteure maison et directrice artistique, Jasmine Dubé, dont on réédite certains textes de réflexion écrits au fil des ans, Pascal Chevarie a réuni divers collaborateurs du milieu théâtral, notamment Paul Lefebvre pour le regard historique, Diane Pavlovic pour l'analyse dramaturgique, et Linda Gaboriau, qui évoque les défis de la traduction. L'ouvrage, à l'iconographie abondante, soigneusement édité, s'intéresse à la diffusion, à la scénographie, à la musique, à l'ouverture à la relève, à l'engagement social et au dialogue avec l'enfant.

Une somme célébrant 25 ans de fidélité à l'art et à l'enfance!

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Ginkgo et la jardinière

- (A) JASMINE DUBÉ
 (E) DRAMATURGES ÉDITEURS, 2010, 52 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 21,95 \$, AVEC CD

Auteure d'une douzaine de pièces pour le jeune public, Jasmine Dubé, cofondatrice et directrice artistique du Théâtre Bouches Décousues, a aussi publié de nombreux albums et romans jeunesse. Également comédienne, elle a été l'interprète de plusieurs de ses pièces montées par sa compagnie, dont *Ginkgo et la jardinière*, l'un des trois volets d'un triptyque intitulé *Les jardins d'enfants*. Pour l'avoir manquée à la Maison Théâtre en 2010, la lecture du texte et l'écoute du disque qui l'accompagne me font espérer un retour sur nos scènes.

La pièce se veut une rencontre entre le théâtre et la musique, grâce à la collaboration du compositeur Hadi El Gammal, cofondateur et directeur artistique du Théâtre Maât de Bruxelles, qui coproduisait le spectacle. Mettant en scène une jardinière, un vieux ginkgo et son rejeton, un œuf et un oiseau, la fable est celle des quatre saisons qui se succèdent en un cycle — lequel ne s'interrompt jamais, malgré nos craintes à chaque retour de l'hiver. À mots pesés, poétiques et concrets, jouant sur les sonorités et le rythme, l'auteure a su faire naître les émotions propres à chaque saison.

S'adressant à ses semis, à ses petites pousses et à son grand arbre, la jardinière accueille le printemps, soigne son jardin l'été, récolte en automne et se prépare pour l'hiver. De sa voix chaude et communicative, sur le disque, Jasmine Dubé accompagne les musiques, tantôt enjouées, tantôt enlevées, créant un univers enveloppant pour les petits, qui se plairont sans doute à l'écoute de l'œuvre.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Périodiques

3 Les Débrouillards

- (B) LAURÈNE SMAGGHE
 (I) COLLECTIF
 (E) PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2010 À JANVIER 2011, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Il serait tout à fait vain de tenter de recenser le contenu de tous les numéros de ce magazine foisonnant. Toujours aussi pertinent, toujours aussi intéressant, *Les Débrouillards* rivalise presque avec *Québec Science* pour ce qui est des contenus, mais en les adaptant à un jeune lectorat. Je ne mentionnerai donc que quelques articles qui ont retenu mon attention, tout en étant conscient de l'injustice que je fais aux autres. Dans le numéro 296, «Marée noire» : la triste réalité des oiseaux mazoutés. «La mémoire et ses tiroirs», article stratégique pour des élèves. Dans le n° 297, «Retrouvée après 157 ans» porte sur l'archéologie marine; «Quand la météo se déchaîne», sur l'évolution du climat; «Pas d'écran, pas marrant», sur la limitation parentale de la fascination des pixels. Dans le n° 298, «Pour la santé dans le monde», un article à saveur sociale; «Dégage, parasite», un catalogue effrayant et jouissif. Dans le n° 299, «Gaz de chicane», c'est d'actualité; «Coupez!» se penche sur les erreurs scientifiques au cinéma.

Et dans le trois-centième numéro, un peu plus festif (janvier 2011) : tout ce qui va par 300, et un bilan des *Débrouillards*. Dans chaque numéro, on trouve des BD, des blagues, des encarts et des fiches.

Les articles sont clairs, intelligibles sans être niais. La présentation est un peu trop flamboyante (plus de diversion que de transmission) mais il semble qu'elle atteigne bien le lectorat visé, qui est manifestement plus proche de neuf ans que de quatorze. Une valeur sûre, mais à laquelle il ne faut pas en demander plus qu'elle ne promet.

THIBAUD SALLÉ, pigiste